

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Johnny la haine

Stéphane Ledien



Number 134, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ledien, S. (2018). Johnny la haine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (134), 47–48.

# Johnny la haine

Stéphane Ledien

JOHNNY n'aime pas qu'on lui marche sur les pieds. Johnny n'aime pas grand-chose, à vrai dire. Ce soir, *vroum*, Johnny se gare sur le trottoir. Il a récupéré sa moto, alors tassez-vous, les gens, Johnny fait ce qui lui chante. L'engin restreint l'accès au bâtiment. Les passants râlent, « on va appeler la police ! » mais les contraventions, Johnny s'en fout comme de l'an quarante.

*Cric, clac*, il entre dans l'immeuble, grimpe à l'étage. Ses bottes de cuir noir couinent sur les marches, ses bras ballent, prêts à mettre des baffes. Trop de gens, là-haut. Il y a du monde interlope, des substances fortes et de l'alcool agité. La musique coule à flots. Par l'entrebâillement de la porte du loft où a lieu la fête, Johnny plisse ses yeux gris, aperçoit les épaules nues d'une femme, puis quelques motifs de couleur, ceux d'une chemise et d'un chandail. La chemise bouge. Le chandail danse. Les vibrations irradiant jusque sur le palier. Quelqu'un, sans doute celui qui a entrouvert la porte, lance à Johnny un drôle de « Ouiiiii ? ». Sa voix nasillarde, un peu haut perchée, est étouffée par l'épais panneau de bois et les basses qui trémulent, *boum, boum, boum*. Au loin, des rires.

Johnny n'aime pas qu'on se foute de sa gueule. D'un coup, l'image de son père lui revient dans le ciboulot. Tout petit, Johnny prenait des claques pour un oui, pour un non, et même pour un rien. Un jour, Johnny s'est rebellé. Le vieux a fini à l'hosto et Johnny, en prison. « Oui ? » reedit la voix criarde. Johnny répond que c'est lui, quoi, allez, enfin, tu sais bien, Johnny. Qu'il a été invité par P., un ami d'enfance.

Derrière la lourde porte, le cerbère fêtard beugle pour couvrir le bruit ambiant, *boum, boum, boum*. « Qui c'est ça, P. ? » Là, y a Johnny qui commence vraiment à s'impatienter. Il ordonne à l'autre de le laisser passer. « Et au trot, enfoiré ! » Il répète que P. est l'ami d'enfance de celui qui a organisé tout ça. « Ah ! » bêle le type qui ouvre la porte en grand, et

là, Johnny entre, ou plutôt se faufile. Les tempes de Johnny battent à plein. Son crâne ruisselle, un œuf luisant mais dur, déjà bien cuit, il fait une chaleur à crever là-dedans. « À crever, ouais ! » rigole Johnny intérieurement, encore que c'est pas du tout marrant.

*Boum, boum, boum.* Johnny se fraie un chemin entre les sons et les gens, sans même prendre le temps de saluer qui que ce soit. Des femmes dansent, des hommes boivent, d'autres font les deux en même temps et, forcément, ils en mettent partout. Ça glisse. Johnny manque de se casser la gueule. « Qu'est-ce que c'est que ce bordel », qu'il se demande, mais à voix basse, comme une question qu'il se siffle à lui-même, entre les dents. Et là, Johnny aperçoit celui qu'il cherche. Il fond sur lui, le prend au dépourvu, simule une accolade amicale. Petites tapes dans le dos, « ce bon vieux R. ! » R., qui ne s'appelle pas R., ne comprend pas très bien. La tête de Johnny lui rappelle vaguement quelqu'un, mais qui ? Johnny le prend à part, il l'entraîne de force dans une petite pièce, au fond. On dirait un bureau, mais sans bureau, ni chaise, ni rien. Ça sent la sueur de commis et l'ordinateur poussiéreux.

« Tu te rappelles pas de moi ? » insiste Johnny. Et R., même si ça n'est pas son vrai nom, secoue la tête, « non, non, mais qu'est-ce que », il bafouille, et Johnny sort son cran d'arrêt et ça fait un *tchic !* bref et sec. Quand la lame jaillit telle la flamme galvanisée d'un briquet plus grand que nature, Johnny se dit que c'est con d'appeler ça une arme blanche, sachant que ça finit tôt ou tard par virer au rouge. Et avant que le pékin en face de lui ait eu le temps de dire quoi que ce soit, Johnny lui sectionne la carotide.

Et puis Johnny recule vivement. Parce que, bon, s'il y a une chose que Johnny déteste par-dessus tout, c'est la vue du sang.